

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béréchit Noa'h



Paracha Noa'h

Les apparences trompeuses : lorsque ce qui nous semble mal dissimule le véritable bien

« **L**orsque Noa'h fut âgé de cinq cents ans il engendra Chem, 'Ham et Yafet » (5, 32)

On ne peut que s'étonner qu'il ait été décrété sur Noa'h de demeurer stérile durant cinq cents ans, alors que Hachem Lui-même affirme à son sujet (7, 1) : « *C'est toi que j'ai trouvé juste dans cette génération.* » Cela semble être une punition puisque les hommes de cette époque engendraient alors qu'ils étaient âgés de soixante à cent ans.

Mais, en réalité, celui qui considère le commentaire de Rachi sur ce verset verra qu'il ne s'agit pas le moins du monde d'un châtement mais, qu'au contraire, tout était pour son bien : Rabbi Yonathan enseigne : pour quelle raison toutes les générations engendraient à l'âge de cent ans et celui-ci (Noa'h) seulement à l'âge de cinq cents ans ? Le Saint-Béni-Soit-Il s'est dit : s'ils (ses enfants) sont coupables, ils seront anéantis dans le déluge, ce qui causera de la peine au Tsadik et s'ils sont justes, je l'oblige par cela à construire plusieurs arches. Il l'a donc rendu stérile jusqu'à l'âge de cinq cents ans afin que Yafet, le plus âgé d'entre eux, ne soit pas passible de châtement avant le déluge. Ce qui apparaît aux yeux de l'homme comme l'expression de la Rigueur Divine représente en réalité la raison de son

salut. Cela doit constituer pour chacun un exemple. Parfois, l'homme s'interroge sur la manière dont Hachem se comporte envers lui sur le plan spirituel ainsi que matériel en ce qui concerne la subsistance, les enfants, la sérénité ou la santé. Il se demande : « **Pourquoi mon sort est-il si dur et dois-je tellement attendre pour sortir de cette épreuve?** » En fait, cette attente n'est que pour son bien et lorsque le temps sera venu, il sera entièrement soulagé de ses souffrances.

Ra'hel Iménou pria abondamment à la naissance de Yossef pour qu'Hachem lui accorde un autre fils : « יוסף לי ה' בן אחר » *« Qu'Hachem m'ajoute un autre fils »* (30, 24). Pourtant, Binyamin naquit plusieurs années après. La Targoum Chéni (sur Esther 3, 3) rapporte que le Saint-Béni-Soit-Il veilla à ce que Binyamin ne naisse pas avant que Yaakov s'établisse en Eretz Israël après sa rencontre avec son frère Essav. Grâce à cela, Binyamin ne fut pas contraint de se prosterner devant ce dernier. Beaucoup plus tard, cet avantage qu'il acquit sur toutes les tribus eut pour conséquence que le Temple fût bâti sur son territoire. Parce qu'elle dut attendre, Ra'hel mérita que le Beth Hamikdash s'élève dans le domaine de sa postérité.

Il en est de même pour Its'hak Avinou. Ses fils ne vinrent au monde qu'après vingt ans d'attente, comme il est dit



(Béréchit 25, 20) : « *Et Its'hak était âgé de quarante ans lorsqu'il prit Rivka pour femme* », puis « *Its'hak fut âgé de soixante ans lorsqu'ils naquirent* ». Cela peut a priori apparaître comme une conduite de Rigueur envers le Patriarche, mais en définitive, cela traduit une immense miséricorde. Les quatre cents ans d'exil qui furent décrétés sur les Bné Israël commencèrent à partir de la naissance d'Its'hak. Mais en réalité, l'asservissement à proprement dit ne débuta qu'après le décès du dernier des fils de Yaakov, Lévi, qui vécut encore quatre-vingt-quatorze ans en Egypte, comme il est dit : « *Et Yossef mourut ainsi que toute cette génération.* » (Chémot 1, 6) D'après cela, il s'avère que les vingt ans de "retard" de la naissance de Yaakov furent autant d'années durant lesquelles fut repoussée la naissance des tribus et leur disparition. Ce sont autant d'années en moins sur le compte de la période d'esclavage en Egypte.

« Et tu pénétreras dans l'Arche » : la force de la prière

« Tu pénétreras dans l'Arche toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi » (6, 18)

L'existence toute entière de l'homme, explique le Maguid de Merzitch, dépend de la prière, car l'Arche ("Téva" en hébreu, n.d.t) évoque les mots de la prière (un mot se dit également "Téva" en hébreu, n.d.t). Or, la Torah ordonne « *Tu pénétreras dans l'Arche/ le mot* », "pénétrer" sous-entend investir tout son être et sa pensée dans la prière en sachant que « *toi* », ton existence et celle de « *tes fils, ta femme et les femmes de*

tes fils » sont « *avec toi* », car grâce à la force de la prière, tu es en mesure de leur apporter vie et bénédiction. C'est pourquoi chacun devra prier de tout son cœur et il sera exaucé.

Mais les choses vont plus loin : l'homme a été doté de la parole afin qu'il épanche son cœur en prières devant le Très-Haut. Au sujet de la création de l'homme, il est dit (Béréchit 2, 7) : « *Et l'homme devint une âme vivante* », ce qu'Onkelos traduit en araméen : « *et le souffle de la parole fut en l'homme* ». La vie de l'homme est définie par le don de la parole. Or, lors de la création de l'homme personne ne se trouvait encore à ses côtés. Avec qui pouvait-il converser (puisque 'Hava n'avait pas été encore créée) ? Il s'avère donc qu'Hachem a créé l'homme essentiellement afin qu'il s'adresse à Lui.

On doit s'habituer à prier sur chaque chose. Une fois, les disciples du Rav de Karitz entendirent leur Maître terminer la prière de la Amida en murmurant les mots : « *Que ce soit Ta volonté que la servante revienne dans ma demeure.* » Ils pensèrent qu'il s'agissait d'intentions ésotériques ("la servante" évoquait les sphères célestes et "la demeure", d'autres sphères Cabalistiques). Mais, il leur expliqua tout simplement que la Rabbanite était âgée et que la servante qui les aidait jusqu'alors s'était irritée contre elle et l'avait quittée, ce qui l'obligeait à assumer toute seule les travaux ménagers. « *C'est pourquoi, dit-il, j'ai demandé à Hachem qu'elle revienne chez nous, car à qui m'adresser si ce n'est à mon Créateur ?* »



La bienfaisance : un remède pour avoir des enfants

Le Midrach (Tan'houma, 5) explique que le verset « *Noa'h était un homme juste* » (6, 3) sous-entend qu'il nourrissait les créatures d'Hachem. Deux personnes sont qualifiées de "justes" dans la Torah du fait d'avoir nourri les créatures : Noa'h et Yossef (au sujet de Yossef, il est écrit (Amos 2, 6) : « *Lorsqu'ils (les frères) vendirent le juste pour de l'argent.* »)

Le Sforno, dans son commentaire sur le verset « *Noa'h engendra trois fils* », explique qu'il mérita une descendance lorsqu'il commença à faire des remontrances aux hommes de sa génération pour leur mauvaise conduite. En effet, à son époque, les gens n'attendaient plus aussi longtemps avant d'avoir des enfants . Or, Noa'h jusqu'à l'âge de cinq cent ans demeura sans postérité et ne mérita d'engendrer trois fils que par le mérite d'avoir tenté de réveiller ses contemporains au repentir.

L'importance de la récompense des actes de bonté n'est plus à démontrer. J'ai entendu du Rav Tourtchine que son père Rabbi Eliezer Tsadok (l'auteur du Choné Halakhot en association avec Rav 'Haïm Kanievsky) étudia dans sa jeunesse à la Yéchiva de 'Hévron à Jérusalem. A l'époque, comme il n'y avait pas encore de dortoir dans la Yéchiva, il dormait chez une famille d'accueil (à une certaine période, il logea même chez le Rabbi Chlomke de Zwill). Une année, la veille de Yom Kippour après qu'il eut consommé la Séoudat Hamafsékèt (le dernier repas avant le début du jeûne, n.d.t) chez le maître de maison, il se

dépêcha de gagner la Yéchiva pour y réciter la prière "Téfila Zaka" à l'office de Kol Nidré (dans le rite ashkénaze, ce qui correspond à la prière de Chéma Kéli dans le rite Sépharade qui sont des prières incitant au repentir, n.d.t). Sur le chemin, il passa devant la maison du Rav de Taflik qui était alors déjà âgé. Ce dernier l'implora alors : « Jeune homme, je t'en supplie, viens m'aider , c'est urgent. » Rabbi Eliezer, sans se soucier de l'heure tardive et de l'importance du moment, entra chez lui en toute sérénité. Avec un dévouement sans borne, il assista le vénérable Rav dans tout ce dont il avait besoin, bien qu'il fut certain de manquer l'office de Kol Nidré . Cette sainte tâche achevée, le Rav lui dit : « Tu m'as aidé avec une abnégation au-delà du naturel, qu'Hachem aussi t'aide cette année au-delà du naturel. »

Cette même année, Hachem lui ouvrit les portes de la Sagesse bien au-delà de toute espérance. Il parvint à étudier trente pages de Guémara par jour en les comprenant en profondeur et en les retenant de manière exemplaire (bien qu'auparavant, il fût déjà assidu dans l'étude, néanmoins, il bénéficia d'une aide du Ciel particulière).

Le Machguia'h de la Yéchiva, Rav Méïr 'Hadach, lui-même se rendit compte de l'attitude hors du commun de ce Ba'hour qui, debout devant son pupitre, "avalait" littéralement les Guémarot les unes après les autres. Il l'appela et examina ses connaissances du sujet étudié à la Yechiva durant le "Séder Iyoun" (temps consacré à l'étude de la Guémara de



manière approfondie, n.d.t). Même en lui posant toutes sortes de questions, il ne réussit pas à le mettre en défaut ne fût-ce qu'une seule fois. Ignorant l'origine de cette réussite hors du commun, il exprima des réserves quant à sa manière d'étudier si rapidement. Mais, Rabbi Eliezer ne répondit mot et continua suivant son habitude. Durant son existence, il connaissait par cœur tout le Talmud. Quelle que fut la question qu'on lui posait, il savait où la Guémara contenant la réponse se trouvait, quels étaient les Tossefot imprimés sur la même page et l'ordre dans lequel ils étaient rangés. Aussi parvenait-il à lire de mémoire chaque ligne imprimée sur

n'importe quelle page du Talmud, en commençant par Rachi, en poursuivant dans le texte de la Guémara et en finissant par les mots de Tossefot sur la même ligne. Il montrait aux élèves les plus brillants ce que signifiait posséder une vaste connaissance de la Guémara. Lorsque ces derniers l'interrogeaient et ne parvenaient jamais à déceler la moindre erreur dans ses réponses, Rabbi Eliezer grâce à cet acte de bonté fit davantage du bien à lui-même qu'à autrui. Et durant toute sa vie, il profita de cette Mitsva par laquelle il mérita de gravir les sommets de la connaissance dans la Torah et le Talmud, ainsi que dans l'enseignement qu'il prodigua à ses élèves.

